

KHALIL GIBRAN

**Les Esprits
rebelles**

nouvelles traduites de l'arabe (Liban)
par Evelyne Larguèche et Françoise Neyrod

Sindbad
ACTES SUD

Extrait de la publication

Sindbad

est dirigé par Farouk Mardam-Bey

LA BIBLIOTHÈQUE ARABE

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Publié à New York en 1908, alors que Gibran avait à peine vingt-cinq ans, ce recueil de quatre nouvelles préfigure déjà la vision du monde, la thématique et le style du futur auteur du *Prophète*.

Gibran dénonce avec violence l'hypocrisie sociale, s'insurge contre le sort réservé aux femmes dans la société traditionnelle, s'interroge sur les fondements éthiques de la loi, dépeint cruellement les coutumes ancestrales de son pays natal, le Liban, avant de se livrer, au nom du véritable amour chrétien, à une violente charge contre l'Eglise. C'est surtout ce dernier aspect du livre qui a provoqué à l'époque les milieux conservateurs au point de vouloir l'interdire à la diffusion en Syrie et en Egypte.

Sur le plan littéraire, il s'agit de l'une des premières manifestations du romantisme en langue arabe, où se conjuguent, dans la tonalité prophétique propre à Gibran, son esprit de révolte et sa veine métaphysique.

KHALIL GIBRAN

Khalil Gibran est né en 1883 à Bécharri (Liban) et mort aux Etats-Unis en 1931. Originnaire d'une famille maronite, il émigre avec elle, en 1895, à Boston où il poursuit ses études. Il voyage au Moyen-Orient et en Europe, séjourne quelque temps à Paris, puis s'installe définitivement à New York où il se consacre à la poésie et à la peinture. Il est le plus célèbre représentant de l'émigration libanaise en Amérique et l'un des pionniers de la littérature arabe moderne. C'est en 1923 qu'il publie, en anglais, Le Prophète, son œuvre la plus connue qui sera traduite dans de nombreuses langues et dont il existe plusieurs traductions en français.

DU MÊME AUTEUR CHEZ SINDBAD

LE PROPHÈTE, 1982 ; 2^e édition, 1991.

LA VOIE AILÉE, 1982.

En partenariat avec le CNL

Ouvrage publié avec l'accord
du Comité national Gibran, Beyrouth

Titre original :

Al-Arwâh al-mutamarrida

Editeur original : Al-Mohajer Printing, New York

© Comité national Gibran, 1908

© ACTES SUD, 2000

pour la traduction française

ISBN 978-2-330-01744-6

KHALIL GIBRAN

Les Esprits rebelles

*nouvelles traduites de l'arabe (Liban)
par Evelyne Larguèche et Françoise Neyrod*

Sindbad



Pierre Bernard, fondateur

WARDA AL-HÂÎ

1

Qu'il est malheureux celui qui, amoureux d'une jeune fille, l'épouse et dépose à ses pieds son amour et tout ce qu'il possède, puis qui soudain prend conscience que ce cœur, qu'il essayait de conquérir au prix de jours de labeur et de nuits de veille, s'est tout simplement offert à un autre pour qu'il en savoure les mystères et se délecte de ses secrets.

Qu'elle est malheureuse celle qui, à peine sortie de l'insouciance de la jeunesse, se retrouve dans la maison d'un homme qui la comble de biens et de cadeaux, la vénère et la protège mais ne peut embraser son cœur de la flamme de l'amour, ni emplir son âme de cette ivresse divine que l'homme fait naître dans le cœur de la femme.

J'ai connu Rachîd Baka Na'mân durant ma jeunesse. D'origine libanaise, il vivait à Beyrouth où il était né. Issu d'une ancienne et riche famille attachée au souvenir de sa gloire passée, il se passionnait pour le récit des nobles faits et gestes de

ses parents et grands-parents, et perpétuait leurs croyances et leurs traditions ; il allait même jusqu'à imiter leurs manières et porter ces vêtements à l'occidentale qui voltigent au vent comme une nuée d'oiseaux dans le ciel d'orient.

Rachîd était bon et généreux mais comme beaucoup de Syriens* il n'était pas profond et s'en tenait aux seules apparences. Sans opinion personnelle, il se ralliait à celle des autres, aussi se contentait-il de cette futilité de l'apparence qui empêche de percevoir la profondeur de la vie et la vérité de l'être pour ne mener qu'aux plaisirs éphémères.

Il était de ceux qui s'empressent de manifester leur amour ou leur haine à propos de tous et de tout, mais dont les regrets tardifs suscitent davantage le sarcasme et l'ironie que la compréhension et l'indulgence.

Un tel caractère et un tel comportement avaient amené Rachîd Baka Na'mân à épouser Warda al-Hânî sans attendre que leurs âmes se rejoignent dans cet amour authentique qui fait de la vie conjugale une félicité.

Après quelques années d'absence, je suis retourné à Beyrouth et j'ai rendu visite à Rachîd. Je l'ai trouvé amaigri et pâle, une expression douloureuse sur le visage. Son regard triste exprimait mieux que des mots la souffrance de son cœur et ses sombres pensées. Je n'arrivais pas à trouver pourquoi il était si maigre et si abattu, et je finis par lui demander : "Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ? Où sont passées ta bonne humeur et la joie de ta jeunesse ? As-tu perdu un ami cher ? Un mauvais coup du sort t'a-t-il enlevé tes biens ? Au nom de notre amitié, dis-moi ce qui te tourmente et te fait dépérir ?"

Il y avait de la nostalgie dans son regard, sa mémoire faisait surgir les jours heureux et les éclipsait aussitôt. Puis d'une

* En 1908, date de parution de ce texte, la Syrie ottomane regroupe le Liban, la Jordanie, la Palestine et la Syrie. (*N.d.T.*)

voix hachée où se mêlaient désespoir et lassitude il commença à parler : “Quand tu perds un ami cher, tu cherches autour de toi et tu en trouves de nombreux autres, alors tu finis par te consoler. Et quand tu perds tes biens, tu réfléchis et tu t’aperçois que tu peux en obtenir tout autant, alors tu finis par oublier. Mais quand tu perds la paix de l’âme, où peux-tu la retrouver, par quoi peux-tu la remplacer ? La main de la mort te frappe violemment, et tu es malheureux, pourtant chaque jour et chaque nuit tu sens la caresse de la vie, et tu es heureux. Le destin vient à toi par surprise, il te dévisage de ses yeux énormes et terrifiants, t’attrape le cou de ses griffes acérées, te jette brutalement à terre, puis te piétine de ses pieds crochus et s’en va en ricanant. Mais il revient vite vers toi plein de repentir et de regret, te relève avec douceur de ses mains gantées de soie, et te chante l’espoir, alors il t’émeut. Tracas et fatigues assaillent tes nuits puis s’évanouissent quand arrive le matin, ainsi tu reprends conscience et espères à nouveau. Mais quand ta raison de vivre est un oiseau que tu aimes ! Tu le nourris des graines de ton cœur et l’abreuves de la lumière de tes yeux, ta poitrine est son refuge et ta chaleur son nid, tu le regardes et le couves de tout ton amour, et voilà qu’il t’échappe, vole au-dessus des nuages puis va chercher un autre toit, sans que tu puisses espérer le voir revenir. Que fais-tu dans ce cas, dis-moi, que fais-tu ? Où trouver patience et consolation, comment faire renaître l’espoir ?”

La voix de Rachîd s’étranglait de douleur, il se dressa sur ses pieds. Tremblant comme un roseau dans le vent, il étendait les mains comme s’il voulait agripper quelque chose pour le déchiqueter, le sang avait envahi son visage et rougi sa peau ridée. Les yeux exorbités, il regarda fixement un instant devant lui comme s’il voyait un démon sorti du néant pour le tuer, puis il se tourna vers moi et l’expression de son visage changea très vite. Colère et haine avaient abandonné son corps amaigri et laissaient place à la souffrance et à la douleur, il pleurait : “C’est cette femme... ! Cette femme que j’ai sortie de la misère,

à qui j'ai tout donné et que les autres jalousaient autant pour ses vêtements et ses bijoux que pour ses voitures et ses attelages, cette femme que j'aimais et que je comblais de biens, cette femme pour laquelle j'étais un ami tendre, un compagnon sincère et un mari honnête, cette femme m'a trahi. Elle est partie vivre dans la pauvreté sous le toit d'un autre, manger avec lui le pain du déshonneur et boire l'eau de l'humiliation et de la honte. Cette femme que j'aimais, ce bel oiseau que j'ai nourri des graines de mon cœur et abreuvé de la lumière de mes yeux, ma poitrine était son refuge et ma chaleur son nid. Mais il a volé vers un autre abri fait de ronces où il mange les épines et les vers, où il boit le poison et l'amertume. L'ange candide qui régnait au paradis de mon amour et de ma tendresse s'est transformé en un noir démon pour descendre en enfer souffrir de ses péchés et me torturer de ses crimes."

Il se tut. Il avait caché son visage dans ses mains comme s'il voulait se protéger de lui-même. Il soupira : "Voilà tout ce que je peux dire, ne m'en demande pas plus, ne fais pas crier ma douleur, laisse-la se taire, peut-être grandira-t-elle dans le silence jusqu'à me faire périr et me soulager." Je me suis levé les yeux pleins de larmes et le cœur brisé de tristesse, je l'ai salué sans rien dire car aucun mot ne pouvait reconforter son cœur meurtri, aucune parole raisonnable ne pouvait illuminer ses sombres pensées.

2

Quelques jours après, j'ai rencontré pour la première fois Warda al-Hânî. Elle habitait une modeste maison entourée d'arbres et de fleurs. Elle avait déjà entendu mon nom chez Rachîd, cet homme dont elle avait brisé le cœur et qu'elle avait abandonné, le laissant moribond entre les griffes de la